

LA CHARRUE AVANT LES BŒUFS

Le projet BRIOUFE Ville-Lecture a trois ans. Pierre BADIOU, mêlant désabusement et détermination... en fait le bilan.

Après l'exemple de Bessèges, sa dénonciation de la carence des politiques, des résistances du monde enseignant, de la passivité générale n'a rien qui puisse surprendre.

Néanmoins, cette expérience est grosse d'enseignements et montre l'envie qu'il convient, pour un tel projet, de se donner le temps de former et d'informer, de ne point "mettre la charrue avant les bœufs" !

En décembre 1990, les *Actes de Lecture* présentaient les premiers pas du projet BRIOUFE Ville-Lecture, une tentative ambitieuse pour concrétiser l'idée de l'AFL¹.

Trois ans ont passé. Où en est-on aujourd'hui ? Nous devons aux AL comme aux militants de l'AFL et à tous ceux qui œuvrent comme nous, nous nous devons aussi à nous-mêmes, de tracer un bilan sans complaisance de notre action. Avec le souci d'apporter à chacun des éléments de réflexion.

Rappelons d'abord que la structure retenue fut celle proposée par l'AFL² : une Commission extra-municipale, co-présidée par des élus et rassemblant des partenaires divers, est chargée de coordonner toutes les actions de sectorisation dans la cité.

Ce "groupe de pilotage" manifeste la volonté communale de conduire une politique globale de lecture. Ce doit être une instance de réflexion, de propositions, de coordination.

Faillite du politique

En réalité, ce groupe n'a joué que très médiocrement son rôle, et s'est peu réuni en 3 ans. On pourrait mettre en cause sa lourdeur, mais la raison principale tient plu- tôt au désintérêt des élus - à une ou deux exceptions près - pour ce qui concerne l'utilisation de l'écrit par tous : je n'ai pu obtenir une réunion de l'ensemble des conseillers municipaux, ni même des seuls adjoints, pour les informer et débattre de ce que pourrait être une politique de lecture. Malgré l'aide accordée par la municipalité, on ne peut parler de réelle prise en charge de ce projet par le pouvoir politique local, qui n'a d'ailleurs jamais clairement défini le mandat confié aux adjoints coprésidents de la Commission.

Au départ, sur la lancée d'élections gagnées de justesse, la majorité de gauche du conseil municipal, avide de réalisations, avait considéré avec intérêt un "plan lecture" présenté par l'adjoint aux affaires scolaires. Le financement accordé alors fut substantiel : 100 000 F en investissement, un local avec téléphone, une employée municipale.

Cette aide ne doit cependant pas faire illusion : ce n'était pas le résultat d'un choix réfléchi, dicté par une claire conscience des problèmes de lecture, de leur importance sociale et de leur ampleur. En fait, le projet s'inscrivait tout naturellement, en la complétant, dans une convention Ville-État (L'enfant dans la cité) qui prévoyait entre autres une organisation de l'accueil des élèves hors temps scolaire (matin, midi et soir), des

¹ *Brioude ville-lecture*. Pierre BADIOU. AL n°32, déc. 90, p.59.

² *Vers une charte des villes-lecture*. Jean FOUCAMBERT. AL n°25, mars 89, p.14

Dossier : *Les villes-lecture*. AL n°26, juin 89, pp.70 à 100.

Dossier : *Que sont les villes-lecture devenues ?* AL n°29, mars 90, pp.63 à 111.

Les villes-lectures. Jean FOUCAMBERT, AL n°36, déc. 91. p.60.

Le projet ICARE. Michel VIOLET. AL n°37, mars 92, p.7.

intervenants "CATE" dans les écoles, l'aménagement d'une Maison de la Petite Enfance...

Aujourd'hui, devant faire face à un déficit budgétaire important, la majorité de gauche du conseil municipal est profondément divisée ; la plupart remettent en cause la politique sociale antérieure et Brioude Ville-Lecture est dans le collimateur de certains. On s'aperçoit alors combien l'absence de débats originels concernant le projet a été préjudiciable. Car ni les informations que nous n'avons cessé de renouveler (distribution systématique à tous les élus de notre mensuel *Interlignes*, en particulier), ni les invitations à nous rendre visite dans nos locaux, ni les articles de presse couvrant nos activités ne semblent suffire à mobiliser l'intérêt des élus qui ne nous ont jamais entrepris sur notre action... En fait : désintérêt ou crainte d'aborder, sans informations suffisantes, un sujet toujours jugé bien particulier et abandonné à des "spécialistes" ?

Carence donc dans le fonctionnement de la Commission extra-municipale qui n'a pas été une instance de réflexion collective et de décisions, ces dernières étant toujours prises par un groupe restreint, sans que cela suscite d'ailleurs une quelconque protestation des partenaires. Dans le même ordre d'idées, on remarque que ces derniers, s'ils lisent régulièrement *Interlignes* et disent l'apprécier, ne produisent que très peu d'écrits concernant leurs actions, leurs pratiques, leurs problèmes... Organe d'information, notre mensuel n'offre cependant pas des points de vue divers sur nos communes réalisations, contrairement par exemple à *L'Écho des Galeries* (Maison du Lac, Grenoble) ; il n'est pas un lieu de confrontation et de débats. Ce qui pourrait indiquer que ces partenaires ne se sentent pas réellement acteurs d'une politique de lecture.

On conclura de ce qui précède que le lancement d'un projet "Ville-Lecture" doit être précédé au moins d'une réunion d'information accompagnée d'un large échange avec l'ensemble des conseillers municipaux. De plus, il faut que les élus les plus impliqués dans le projet participent à la formation indispensable des divers partenaires comme ce fut le cas à Saint-Hilaire de Riez.

Pastorale ?

Certes cela n'a pas empêché Brioude Ville-Lecture de connaître une forte activité durant ces trois années. Au point que nous sommes devenus une sorte de référence dans la région Auvergne... ce qui facilite l'obtention d'aides et subventions diverses.

Il convient cependant d'examiner objectivement ce qui s'est fait et de l'apprécier à sa juste valeur.

Comme en bien d'autres lieux, le gros des actions s'est d'abord porté sur l'école. Ça a d'abord été l'incitation à la création dans chaque groupe scolaire de BCD ouvertes, sinon immédiatement sur le quartier, du moins en dehors des horaires de classes pendant l'accueil du matin, après le repas de midi (chaque groupe scolaire est pourvu d'un restaurant d'enfants) et le soir après les classes. Dans cette perspective, nous avons organisé un stage de formation (ELMO, bibliothèque, littérature de jeunesse) avec un suivi étalé sur toute l'année, pour le personnel d'encadrement de la Caisse des écoles, titulaire du BAFA.

Gros tumulte chez les instituteurs qui n'ont pu ni voulu comprendre l'intérêt d'une collaboration avec des animatrices passionnées et compétentes. Obsédés par la défense de ce qu'ils considèrent comme "leur" territoire, ils ont refusé de laisser pénétrer ces personnes dans "leurs" BCD, qui sont donc utilisées - et par certains seulement - à heures fixes et conformément au rapport figé que la plupart entretiennent avec les écrits traditionnels.

À noter qu'ils n'ont formulé pour eux-mêmes aucune demande de formation...

Échec cuisant

D'autres activités voient leur intérêt considérablement amoindri par un esprit d'incompréhension de la part du corps enseignant et une incapacité à s'interroger sur ses propres pratiques.

ELMO, par exemple, est utilisé dans les classes de 6^{ème} du collège public ainsi qu'au CM1 et au CM2 d'une école primaire, parce que des personnes que nous avons formées prennent en charge les séances d'entraînement. Mais cette activité est artificiellement plaquée sur une pédagogie traditionnelle ; en effet la majorité des enseignants ne se sont pas approprié cet outil qui ne semble ni les intéresser, ni même susciter la moindre curiosité. Nous n'avons pas réussi à leur faire saisir l'intérêt d'ELMO lorsqu'il est accompagné à la fois d'une réflexion collective sur l'écrit, sur les stratégies mises en œuvre dans les divers types de lecture, et de l'utilisation régulière et fonctionnelle du CDI ou de la BCD.

Quant aux ateliers d'écriture au collège, jamais intégrés comme apprentissage véritable d'une écriture, ils sont restés "entre parenthèses", sans remettre en cause la sacro-sainte rédaction.

Notons une exception cependant : dans une autre école, l'institutrice du CM1 a pris en charge l'entraînement avec ELMO, aidée par une "personne-relais", et le réinvestissement s'inscrit dans des projets définis par la classe.

Des projets ! C'est justement ce qu'ignore - ou refuse - un grand nombre d'enseignants. Aussi sont-ils mal à l'aise dans les animations où ils se trouvent impliqués, plus ou moins malgré eux. Non seulement ils ne proposent rien, mais ils ne savent pas s'emparer d'un thème pour construire un projet avec leurs élèves. C'est ainsi que les rencontres entre écrivains et illustrateurs pour la jeunesse (10 depuis 3 ans) et publics scolaires sont assez décevantes, malgré le grand intérêt manifesté par les enfants et adolescents. L'approche des œuvres se fait ou de façon très scolaire (lecture "expliquée" d'un roman) ou on se contente d'inviter les élèves à lire quelques ouvrages de l'auteur. Ignorance totale des réseaux dans lesquels l'œuvre s'inscrit, absence de débats dans la classe. Et le questionnaire élaboré quelques jours avant la rencontre porte presque exclusivement sur la vie, l'âge, les goûts... de l'écrivain.

Il y a, certes, quelques exceptions mais elles sont rares : tel petit collège des environs s'est lancé, l'année dernière, dans un balisage de l'œuvre de Suzy MORGENSTERN (thèmes, situations, personnages, points de vue...) concrétisant son travail dans une exposition. Cette année (thème : le polar), une classe de troisième du collège privé, associé avec Bibliothèque pour tous, a analysé 18 romans policiers d'époques différentes pour présenter sur affiches un historique de ce genre littéraire. Citons encore cette moyenne section de maternelle qui, avec son institutrice, a préparé la venue de Katy COUPRIE, dessinatrice et écrivain ; correspondance, lecture de ses textes et de ses dessins, création d'un conte illustré... La rencontre fut une réussite. À signaler que cette même classe s'est lancée avec ardeur dans la lecture-feuilleton, en s'appuyant sur *Regards*.

Mais c'est surtout en dehors de l'école que les projets naissent. En 1991, des jeunes en stage de "remise à niveau" avaient choisi de suivre François SAUTEREAU dans les classes où il intervenait, puis de l'interviewer, leurs écrits étant repris par le quotidien régional. Dans leur préparation, ces non-lecteurs entreprirent la lecture île quelques romans de SAUTEREAU et, à l'étonnement de tous, s'y passionnèrent.

Cette année, l'animatrice de L'Atelier théâtre a su s'emparer du roman de Thierry LENAIN *Pas de pitié pour tes poupées B* (Souris noire). Avec elle, les 20 enfants qu'elle reçoit les mercredis, ont écrit une transposition théâtrale, ont inventé des jeux de scènes, des crimes, des costumes, et présenté leur œuvre à

l'auteur.

Quant aux jeunes de la Mission locale, ils ont préparé une exposition d'affiches de films policiers et, pour rassembler leur documentation, ont écrit en divers pays.

"... afin que leurs châteaux ne dégringolent pas"

Mais, dans le même temps, les professeurs du collège public ont renoncé à se pencher sur les *Souris noire Plus* de Malika FERDJOUKH, arguant qu'il d'un vocabulaire pauvre ou "choquant", qui de thèmes rappelant trop la dureté des temps, qui de textes trop courts...!!!

D'ailleurs, malgré nos efforts, appuyés par ceux de la bibliothécaire municipale, malgré les rencontres écrivains/jeunes renouvelées chaque année avec succès, la littérature de jeunesse est toujours tenue en suspicion, Production mineure pour beaucoup, tout juste acceptable comme lecture de détente "à la maison". En même temps, elle effraie ces mêmes adultes car elle prend en compte ce qui touche, émeut, angoisse, intrigue enfants et adolescents d'aujourd'hui.

Le monde enseignant craint une école ouverte au monde, qui serait un lieu de réflexion collective de ce qui se vit si intensément et parfois douloureusement à ses portes. Refusant de prendre en considération la réalité quotidienne, il reste obstinément à distance de toute interrogation et s'enferme dans l'illusion de savoirs prédigérés. S'il accepte - parfois - quelques petites nouveautés, c'est à condition qu'elles ne troublent pas le ronron de pratiques dominantes, dont il se cache l'inefficacité (ou la nocivité !). Consommateur à la rigueur, mais surtout pas créateur.

Face à cette passivité, à cette énorme résistance - et pour certains à une attitude agressive à notre égard - que faire à présent ?

Il nous est apparu que nous avons trop investi dans l'école au détriment du corps social. Or, aucun changement ne peut s'opérer sans que celui-ci n'en soit l'acteur. Et c'est à sa demande, sous la pression qu'il peut exercer, que l'école sera autre. S'il paraît de prime abord amorphe et conformiste, c'est qu'il entend le même discours dominant depuis l'enfance. Mais les réalités poussent des parents désespérés à un questionnement qu'on peut activer et fortifier en apportant les aides nécessaires : informations et réflexion évitent alors le repli résigné, le "à quoi bon" fataliste et soutiennent la marche vers la responsabilisation et l'autonomie de chacun.

Ainsi est-ce moins le statut de travailleurs - ou même de syndicalistes - que celui de parents soucieux de la scolarité et de l'avenir de leurs enfants qui, actuellement, sensibilise aux problèmes de l'écrit et rend plus réceptif, malgré la méfiance envers tout point de vue nouveau.

Informer et former

C'est pourquoi, en collaboration avec un groupe FCPE actif (tout au moins un noyau), nous avons entrepris un CYCLE DE SOIRÉES D'INFORMATION-DÉBATS en utilisant divers supports : diaporama *L'acte lexique mot-cible*, cassettes vidéo, *Demoelmo*, ouvrages de littérature de jeunesse présentés par une librairie spécialisée, etc.

Cette action vise à faire surgir les questions, à susciter la réflexion afin que les parents aient une conception de l'écrit autre que celle véhiculée et imposée par l'école.

Ainsi, mieux armés, pourront-ils interroger l'institution.

LA PRATIQUE D'ELMO dans nos locaux, par des adultes préparant un examen par exemple, favorise également les interrogations, apporte des regards nouveaux, ce qui rend les participants plus ouverts à l'information diffusée. Cependant, cette sorte de self-service n'est pas entièrement satisfaisant : nous avons

à reconsidérer la place - insuffisante - faite à la théorisation.

Quant au réinvestissement, l'installation prochaine de Brioude Ville-Lecture au sein de la nouvelle bibliothèque municipale en facilitera la réalisation.

C'est le même projet d'informer et de former la population adulte qui nous a poussés à créer UN POINT-LECTURE dans un quartier HLM excentré, peuplé d'immigrés et de travailleurs de bas-niveau. Lieu déjà fréquenté puisqu'il accueille les permanences de la CAF, une "aide aux devoirs" et sert de local de réunion aux associations du quartier. Une action d'alphabétisation est en cours pour une quinzaine de personnes.

Il s'agit, par ce "point-lecture/écriture", à la fois de rapprocher les écrits d'une population qui considère encore les bibliothèques comme des lieux réservés aux "lettrés", de mettre en place des apprentissages et un entraînement à la lecture, de permettre la publication d'un journal de quartier. La gestion est assurée par les associations du quartier, et nous avons pris en charge la formation de "personnes-relais".

Enfin, et surtout, cette impérieuse nécessité de formation, nous a conduits à participer activement à la création d'un CENTRE DE CLASSES-LECTURE dans une structure abritant déjà un centre de formation et de classes de découverte. Un premier accueil d'un CM et d'une 6^{ème} s'est révélé très encourageant. Des séjours sont prévus pour la rentrée 93/94.

Et par là nous voilà arrivés à... la case départ : l'origine des villes-lecture ! Aurions-nous mis la charrue avant les bœufs ? Sans aucun doute. C'est pourquoi nous payons aujourd'hui une action trop volontariste, lancée sans préparation suffisante, nous voulons parler d'un débat de fond sur le projet, avec tous les élus, et de la formation des partenaires.

Un centre régional de ressources

Aujourd'hui, nous essayons de rectifier le tir, apparemment avec plus de difficultés. Nous disposons, heureusement d'un atout important avec le Centre de classes-lecture, dont nous voudrions assurer un fonctionnement plus large en lui donnant le statut d'un centre de lecture à vocation régionale.

En effet, des associations, divers organismes de la région font appel à nous pour une information, la participation à un débat, une aide à la mise en place ou à la réalisation de projets. Il nous paraît donc opportun d'offrir un lieu de réflexion et une structure de formation, non seulement au niveau local, mais également pour l'Auvergne tout entière.

Dans cette perspective, le Centre de lecture pourrait constituer un maillon important d'une politique régionale de l'écrit. Nous avons commencé à négocier avec les IUFM de Clermont et du Puy pour que des stagiaires participent à l'encadrement de classes-lecture.

Par ailleurs, c'est à Brioude que se dérouleront cette année, les 9, 10 et 11 octobre prochains, les *Rencontres régionales des Métiers du Livre*, impulsées par l'association régionale COBRA. En plus des expositions et animations traditionnelles, les divers professionnels du livre (de l'écrivain au libraire en passant par tous les stades de la création de l'objet livre) ont souhaité qu'un moment soit réservé à l'examen critique des Actions conduites depuis 5 ans.

Profitant de cette demande, nous avons proposé qu'un colloque réfléchisse à un projet régional sur le thème Politiques du livre et de l'écrit et aménagement de l'espace rural, en essayant d'impliquer les instances politiques telles que Conseil Régional et Conseils Généraux ainsi que les Directions régionales et départementales de l'État. L'objectif serait de mettre en place des structures comparables à celles que Michel VIOLET présentait dans l'éditorial du n°5 des Actes de Lecture sous le nom de "Centres départementaux"³. En attendant la Fédération des Villes-Lecture...

³ *Les centres départementaux*. Michel VIOLET, A.L. n°5, mars 84, p.9

On voit le rôle important que pourrait jouer le Centre de lecture : lieu de rencontre, de réflexion et de formation des divers acteurs. De tous ceux qui ensemble et encore doivent réfléchir au comment susciter la démarche d'autonomie chez les hommes et les femmes persuadés de n'être ni aptes ni autorisés à prendre en charge leur existence et, honteux de ne se croire rien, s'en remettent aux professionnels et aux politiques.

Fuite en avant, diront certains, devant l'échec relatif du projet Ville-lecture à Brioude. Plutôt, me semble-t-il, impérieuse nécessité d'un maillage au niveau local (département/région), indispensable aux divers acteurs pour se retrouver, s'épauler, se donner les moyens de la réussite.

Certes nous ne méconnaissions pas l'extrême difficulté à convaincre le monde politique d'adhérer à ce projet et de le soutenir activement. Nous nous heurtons aussi bien à une ignorance quasi-générale touchant aux problèmes de l'écrit, et par voie de conséquence au peu d'intérêt qu'on y attache, que, contradictoirement, à la méfiance diffuse que suscite un projet susceptible de remettre en cause l'appropriation du pouvoir par une minorité.

Mais pour autant faut-il baisser les bras, même si on est souvent tenté ?

Vous l'avouerais-je, en concluant cet état des lieux ? Au sein d'une société bloquée, apeurée par ses incertitudes et qui renâcle devant l'impérieuse nécessité d'un changement radical - un changement de paradigme -, je me vois encore à mon âge, et aujourd'hui plus que jamais, pareil à *L'Homme à la vie inexplicable* (Henri GOUGAUD) : "*Je marche et je mendie. Je découvre le monde. C'est un rude chaos*"

Pierre BADIOU